

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Femmes voyageuses en Orient de la fin du dix-neuvième au début du vingtième siècles

François-Emmanuel Boucher and Soundouss El Kettani

Volume 21, Number 2, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1115090ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v21i2.4899>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boucher, F.-E. & El Kettani, S. (2024). Femmes voyageuses en Orient de la fin du dix-neuvième au début du vingtième siècles. *Voix plurielles*, 21(2), 144–146. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i2.4899>

© François-Emmanuel Boucher and Soundouss El Kettani, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Femmes voyageuses en Orient
de la fin du dix-neuvième au début du vingtième siècles

François-Emmanuel Boucher, Collège militaire royal du Canada

Soundouss El Kettani, Collège militaire royal du Canada

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, le voyage en Orient connaît son âge d'or et devient matière à représentation. L'Orient est alors saturé de récits. Il devient une terre à découvrir, un cabinet vivant de curiosités insolites qui inspirent tour à tour l'éblouissement, l'incompréhension, ou parfois un profond dégoût. Le dix-neuvième siècle européen conçoit l'Orient de manière éminemment vague ; il incarne un lointain exotique, le lieu originel de l'Autre, l'endroit nébuleux où les standards européens font inmanquablement défaut. Il englobe le plus souvent l'Afrique du Nord, va jusqu'à ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Orient et se poursuit jusqu'aux profondeurs de l'Asie Centrale, incluant la Turquie actuelle et tous les territoires limitrophes de l'Empire ottoman alors en déclin. C'est ce territoire qui devient à la fin du dix-neuvième siècle un espace que l'on peut nommer, sans exagération, un lieu touristique. L'Orient se choséifie pour devenir une destination qui définit une pratique du voyage et « un système de représentation de plus en plus codé » (Berchet 4).

La rencontre avec l'Autre ne se produit pas sans heurt. Colonisation, déstructuration des coutumes, accaparement du patrimoine culturel et archéologique sans mentionner l'infériorisation que génère la mythologie du progrès et du fardeau de *l'homme blanc* en demeurent les manifestations les plus visibles. Les grands thèmes que génère le discours sur les Orientaux finissent, si l'on en croit Edward Saïd (*L'orientalisme*), par produire l'image d'êtres bizarres, souvent excessifs, régis selon des mœurs en tout point en deçà des standards que désigne la civilisation en Europe. Les Orientaux seraient de nature statique. Leurs traits seraient figés, ce qui les rendraient, sur la longue durée, impénétrables à la dynamique du progrès. L'être oriental se résumerait dans une essentialité identitaire rigide. Ignorant tout de la révolution industrielle, il serait défini par la religion, qui façonnerait sa mentalité. Tourné vers le divin, et conséquemment inapte aux prouesses technologiques, il est prisonnier de coutumes millénaires à cause de son infrangible attachement à ses traditions. Dans le meilleur des cas, on le dirait spirituel ; dans le pire, passif et muet, ignare et belliqueux et, le plus souvent, habité d'une lubricité affolante.

Ce dossier s'inscrit dans une suite de travaux publiés depuis la fin du vingtième siècle qui souhaitent déplacer la question sur l'orientalisme. Il s'agit toutefois ici d'opérer un double décalage en interrogeant non seulement les mécanismes sous-jacents à la construction d'un orientalisme en français dans les récits de voyages du dix-neuvième et du début du vingtième siècles, mais de s'intéresser spécifiquement aux récits qui ont été produits par des femmes. L'orientalisme au féminin est le sujet d'étude des articles suivants dont la visée est de contribuer à l'exploration de textes non canoniques écrits parfois par des épouses, d'autres fois par des aventurières qui ont, à leur façon, raconté l'Orient. Notre premier objectif ici est de rendre visibles ces textes de femmes dont certaines ont trouvé leur voix dans le voyage en Orient, dont d'autres, déjà autrices de textes préalables à cette rencontre, voient leur écriture et leur regard sur le monde se transformer à la suite de ce contact avec l'autre.

Une interrogation fondamentale qui traverse les différents textes de ce dossier est la nature de l'orientalisme féminin, construit par les voyageuses, les archéologues et les ethnologues femmes qui ont aussi visité ces *lointaines contrées* mais dont les écrits sont peu connus, peu cités et surtout, beaucoup moins étudiés. Lorsqu'on analyse ce type d'écriture, peut-on parler, comme s'interroge Natascha Ueckmann, « d'un point de vue spécifiquement féminin ? » (*Genre et orientalisme*, 31). Suffit-il de constater que les femmes apportent « un correctif à l'imaginaire masculin de la femme fatale orientale » (12) ?

Onze femmes sont lues dans ces huit études. Nous commençons ce parcours par trois textes dans lesquels l'Orient est tantôt une étrangeté peu conciliable avec la « bonne » civilisation et tantôt une source d'objets exotiques à rapporter là où ces butins seront numérotés, classifiés et surtout désancrés de leur origine. François-Emmanuel Boucher consacre son travail aux « souvenirs de voyage de Jeanne Bellonie Bourdaret », Qingya Meng au « regard impérialiste de la voyageuse Catherine de Bourboulon » et Sarah Carretero Sudres aux pérégrinations de Harriet Murray-Aynsley et Marie de Ujfalvy-Bourdon « du bazar au palais du raja » d'où les deux voyageuses rapporteront « bijoux et costumes ». Juan Manuel Sanchez Diosdado et Margot Irvine nous font traverser ensuite des textes dénonciateurs et militants. Henriette Célarié, Mathilde Zeys et Aline de Lens lèvent le voile sur l'esclavage encore au cours au Maroc du début du vingtième siècle, malgré son interdiction officielle, et la déjà célèbre Marcelle Tinayre établit par le voyage une nouvelle assise à son autorité féministe. Enfin, Soundouss El Kettani, Lisa El Ghaoui, Rachel Bouvet et Chloé Charbonneau nous font entrer progressivement dans l'univers de trois femmes

qui ont fait leur, à des degrés divers, cet Orient du fantasme. La princesse Belgiojoso embrasse la vallée turque où elle séjourne cinq ans, mais rejette le reste de l'Orient qu'elle ne fait que traverser. Elisa Chimenti est chez elle au Maroc où elle arrive alors qu'elle n'a que trois ans. Isabelle Eberhardt est d'emblée engagée dans une identification symbiotique avec la terre algérienne et offre par son personnage et ses textes un nouveau rapport, non binaire, à l'altérité.

Ces femmes ont toutes « bénéficié d'une manière ou d'une autre du colonialisme » (Ueckmann 13). Toutes ont en commun une liberté de mouvement et de possession, une protection souvent offerte par les autorités des pays visités et un accès privilégié aux espaces féminins qui deviennent, le fantasme du harem aidant, leur spécialité et le trait distinctif des écrits orientaux féminins.

Bibliographie

- Berchet, Jean-Claude. *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*. Paris : Laffont, 1993.
- Said, Edward W. *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil, 2005.
- Ueckmann, Natasha. *Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin en langue française (XIXe-XXe siècles)*. Grenoble : UGA, 2020.